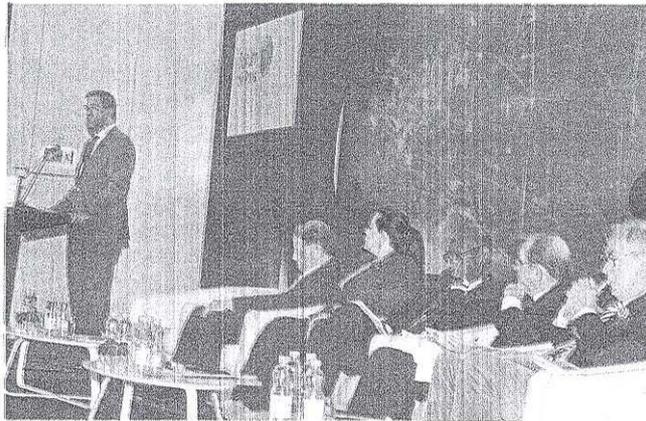


## Forum de Paris

# Pas de marche arrière pour l'intégration régionale

● La 5<sup>e</sup> édition du Forum de Paris, Casablanca Round a réuni une belle brochette de personnalités publiques marocaines et étrangères. Ministres, chefs d'entreprises, ONG, experts ont débattu des opportunités de sortie de crise. L'accent a été clairement mis sur l'intégration régionale, comme l'un des remparts contre les aléas de la conjoncture.

Une crise économique résiliente, des révolutions interminables, des mouvements sociétaux de plus en plus puissants... Le monde serait-il en plein chaos ? La question posée par les organisateurs de la 5<sup>e</sup> édition du Forum de Paris, Casablanca Round, a en tout cas le mérite d'accrocher. L'évènement, qui s'est tenu hier, mercredi, à Casablanca ambitionnait de mettre la lumière sur les opportunités qui peuvent naître de cette situation de désordre et de confusion. Pour Albert Mallet, fondateur du forum : « Nous ne pouvons pas rester dans les constatations intelligentes. Les décideurs doivent prendre leurs responsabilités et saisir les opportunités ». Représentants du gouvernement, chefs d'entreprise, membres d'organisations intergouvernementales et d'ONG ont échangé autour de cette question. L'allocution du ministre des Affaires étrangères Salaheddine Mezouar demeure sans doute l'un des moments forts de l'évènement. Le ministre, qui préfère parler de mutation plutôt que de chaos, voit dans la crise économique mondiale, les enjeux sécuritaires notamment dans le Sahel ou encore la configuration actuelle des rapports de force à l'in-



● La 5<sup>e</sup> édition du Forum de Paris, organisée par Eco-Médias, a réuni des personnalités politiques, du monde des affaires, des représentants d'ONG et des experts internationaux. A la tribune, Fathallah Sijilmassi, SG de l'Union pour la Méditerranée.

ternational, des réalités dictant aux pays émergents l'adoption d'un nouveau mode de gouvernance. « Je vois mal des pays s'en sortir et survivre en solitaire. Le monde se reconfigure et il n'y a pas d'autre solution que d'aller vers l'intégration régionale pour améliorer notre compétitivité », affirme le ministre. Aucune marche arrière n'est donc admissible quant à la dynamique d'intégration, surtout pour le Maroc qui en a fait un choix stratégique incontournable. C'est un constat auquel Fathallah

Sijilmassi, secrétaire général de l'Union pour la Méditerranée adhère pleinement, soulignant que cette intégration a permis de réaliser de grandes prouesses dans certains grands blocs commerciaux. Dans l'UE, les échanges intra-régionaux atteignent des niveaux records de 65%, au Mercosur, ce taux est de près de 20%. « Malheureusement, les pays de la rive sud de la Méditerranée ne dépassent pas un taux de 5% de commerce intra-régional. Ce chiffre est de 3% pour les pays du Ma-



« Face aux défis actuels, il n'y a pas d'autres solutions que d'aller vers l'intégration régionale », a déclaré Salaheddine Mezouar, ministre des Affaires étrangères.

ghreb», regrette Sijilmassi. C'est dire que le chemin est encore long pour cette partie du monde. Pendant ce temps, les concurrents internationaux prennent de l'avance, et les réalités d'aujourd'hui pourraient rapidement être dépassées. L'idée est clairement défendue par José Piqué, ancien ministre espagnol des Affaires étrangères, pour qui le centre de gravité du monde poursuit son déplacement vers l'océan Pacifique. « Le détroit de Malacca prend de plus en plus d'importance politique, économique, culturelle et militaire, à tel point que lorsqu'on y regarde de plus près, on se rend compte que nous sommes déjà, en Méditerranée, à la périphérie du monde », prévient Piqué. Pour Salaheddine Mezouar, les élites politiques devraient être capables d'anticiper les changements industriels, technologiques et sociétaux de leurs pays. « Or, ceux-ci sont souvent dans une gestion à court terme et non une anticipation des mutations du monde, d'où l'intérêt d'un changement de l'élite politique par une élite qui s'adapte mieux au monde actuel, un monde moins hiérarchisé et plus connecté ». La partie est-elle perdue d'avance ? Sijilmassi souligne que rien n'est encore joué : les 3 grands blocs régionaux (l'espace Europe-Méditerranée-Afrique, le bloc américain et le bloc asiatique) sont encore aujourd'hui à des PIB globalement similaires. Les pays euro-méditerranéens gagneraient donc à accélérer « l'opérationnalisation » et la coordination de leurs actions. « Il est grand temps de mettre en œuvre des projets concrets réalisables sur le terrain et de donner du contenu à cette intégration régionale ». Cette coordination ne devrait pas être seulement inter-étatique, mais aussi donner la part belle au monde de l'entreprise. À ce titre, l'imminente rencontre de l'Union maghrébine des employeurs dans le cadre du 3<sup>e</sup> Forum des entrepreneurs maghrébains par la CGEM à Marrakech a été saluée comme le cadre idéal de ce genre de coopération. La patronne des patrons, Miriem Bensalah-Chaqroun a, pour sa part, affirmé que toute crise est porteuse de chances de s'adapter, pour peu que la confiance ne soit pas ébranlée.

PAR AYOUB NAÏM  
a.naim@leseco.ma

## Le chaos par l'information

Dans la nébuleuse de données partagées sur le net, difficile de distinguer le vrai du faux. Le témoignage de Samy Ketz, journaliste à l'AFP, responsable de la zone Moyen-Orient, a été particulièrement remarqué lors de cette 5<sup>e</sup> édition du Forum de Paris. Ce dernier a mis en exergue la manipulation de l'information et les impacts qu'elle peut avoir sur l'opinion publique. Une donne qui n'est pas nouvelle en soi, mais qui a été amplifiée par l'avènement des réseaux sociaux, menant parfois à un véritable « chaos ». Une photo, même trafiquée, peut avoir plus d'effet que n'importe quelle déclaration publique. « Sa multiplication sur plusieurs sites internet, et son partage par le biais d'une centaine de tweets renforce sa véracité et brouille les pistes », explique l'expert. Pour Ketz, cette réalité a dicté de nouvelles méthodes de travail pour les journalistes, dont la recherche du scoop n'est plus vraiment une priorité. « Notre travail s'apparente de plus en plus à celui du détective qui cherche à traquer la vérité au milieu de toutes ces informations et à donner l'information vraie et juste ».